

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 2 FEVRIER 1872.

No. 29

SOMMAIRE du No. 29—2 Février 1872.

Agronomie.	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Hygiène de la vache mère. Vêlage. Du choix des vaches laitières.....	301
Notes de la Semaine.	
POUR LE MOIS DE FÉVRIER.....	304
EXCELLENT USTENSIL POUR TRAVAILLER LE BEURRE.....	304
CA ET LA.....	305
ENDUIT POUR LA CONSERVATION DES PIQUETS.....	305
LA SUIE, BON ENGRAIS.....	305
NOTES SUR LES CROISEMENTS.—Félix Villeroy.....	305
ELECTION.....	306
DU PHOSPHORE DANS LES PLANTES.....	306
CONCENTRATION DE LA PROPRIÉTÉ EN AGLETERRÉ ET EN ECOSSE.....	306
EXPOSITION DE BIRMINGHAM EN ANGLETERRE.....	306
Basse-Cour.	
FAIBLESSE DES PATTES CHEZ LES VOLAILLES.....	307
Art vétérinaire.	
DOMMAGE AUX PIEDS DES CHEVAUX.....	307
Horticulture.	
DES POMMES POUR LE PROFIT.....	307
Economie domestique.	
RECETTE POUR SALER LA VIANDE.....	307
Maxime.	
PROBITÉ.....	307
Coin du feu.	
ANECDOTES.....	307
Illustration.	
Instrument pour travailler le beurre.....	304
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	307

Zootecnie et Zoologie agricoles.

Extraits du " Livre de la Ferme " par Joignaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Hygiène de la vache mère.

Quant au choix de la femelle bovine destinée à la reproduction, nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit pour le taureau, si par le fait même de la destination de l'espèce, toutes les vaches ne devaient être à un moment donné livrées indistinctement à la fécondation. La question devient donc ici plus générale et s'applique non pas précisément aux femelles qu'il convient de faire saillir, mais bien à celles qu'il faut élever.

Certains auteurs pensent que pour obtenir des produits destinés à l'élevage,

il convient de ne faire porter les vaches que tous les deux ans. Chabert et Huzard étaient de cet avis, et quelques zootecniciens de nos jours le partagent avec les deux éminents vétérinaires. On ne saisit pas bien les avantages d'une telle pratique, quand on songe surtout que la lactation épuise beaucoup plus que la gestation, ainsi que nous le faisons tout à l'heure remarquer en citant M. de Dombasle. M. Magne pense que la gestation annuelle est au contraire favorable à la santé des vaches, pourvu qu'elles ne soient couvertes que deux ou trois mois après le vêlage. C'est aussi notre avis. Et d'un autre côté, les observations sur lesquelles se sont appuyés Chabert et Huzard sans les faire connaître en détail, auraient grand besoin de confirmation. Rien ne prouve que les veaux provenant de vaches que l'on ne fait couvrir que tous les deux ans soient plus fortement constitués, ainsi qu'ils le disent, et que dans leur accroissement ils surpassent toujours les veaux annuels. Les assertions énoncées de cette façon sont le plus ordinairement l'expression d'une opinion préconçue ; ou les accepte ensuite sur l'autorité de ceux qui les ont émises les premiers en invoquant l'observation d'une manière vague. Il serait bon que dans la science on n'acceptât que l'autorité des faits. Or, nous n'en connaissons aucun que l'on puisse citer à l'appui de l'opinion dont il s'agit. L'expérience n'a vraisemblablement jamais été faite dans des conditions rigoureuses. En attendant donc que l'inconvénient des portées annuelles soit démontré, il convient de ne pas se priver, pour un bénéfice problématique, des avantages certains que nous connaissons, et qui consistent à avoir deux veaux au lieu d'un.

La durée moyenne de la gestation, chez la vache, est de deux cent quatre vingt-cinq jours, ou environ neuf mois. Les bêtes dans la force de l'âge portent ordinairement plus longtemps que les jeunes. Cela varie, du reste,

beaucoup. Des observations recueillies par lord Spencer, sur 764 vaches et citées par M. Magne, il est résulté qu'aucun veau vivant n'est venu avant le deux cent vingtième jour qui a suivi la conception, ni après le trois cent treizième ; aucun de ceux nés avant le deux cent quarante-deuxième jour n'a pu être élevé, 314 vaches ont vêlé avant le deux cent quatre-vingt-quatrième jour ; 66 à cette date ; 74 le deux cent quatre-vingt-cinquième, et 310 postérieurement. Cela met bien la moyenne à l'époque fixée plus haut.

" Pendant toute la durée de la gestation, dit M. de Dombasle, la vache doit être copieusement nourrie, si l'on veut obtenir des veaux bien constitués et propres à former de beaux élèves. On doit cependant éviter une nourriture trop abondante ; et la vache, au moment du vêlage, doit être en état d'embonpoint et non pas grasse ; dans ce dernier cas, le part devient difficile et le veau est quelquefois moins gros que si la nourriture eût été distribuée avec plus de modération. " Cette remarque de l'illustre agronome est pleine de justesse, mais elle manque un peu de précision. Il veut dire sans doute que l'alimentation de la vache pleine doit être substantielle, plutôt composée de fourrages riches en principes nutritifs que de substances qui poussent à l'engraissement. Le régime alimentaire qui convient le mieux en pareil cas, c'est celui qui est propre à entretenir la bête dans un état de santé robuste. Les fourrages grossiers, ceux qui, étant fortement aqueux, fermentent facilement dans la panse, de même que ceux qui sont avariés, moisiss ou poudreux, indépendamment de ce qu'ils manquent des qualités nutritives, passent aussi pour provoquer l'avortement.

On a beaucoup disserté sur les circonstances qui peuvent produire cet accident. Des travaux très-recommandables d'ailleurs ont été publiés là-dessus dans ces derniers temps. Ils se résument en ceci : que tous les écarts d'hygiène seraient des causes d'avortement. La vérité est qu'en